

Bibliothèque numérique

medic@

**Barbereau. Les remedes souverains
et incomparables, heureusement
decouverts...**

A Paris, chez l'Autheur, 1670.

Cote : 90957 t. 50 n° 5

LES



5.

238

REMEDES SOUVERAINS

ET

INCOMPARABLES,

HEUREUSEMENT DECOUVERTS,
& employez avec succès dans la guérison prompte
& facile d'un grand nombre de maladies, & mes-
me des plus fâcheuses & désespérées.

*Par Monsieur BARBEREAU, Conseiller
& Medecin ordinaire du Roy.*



A PARIS;

Chez l'Auteur, au College des Quatre-Nations.

MDC. LXX.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

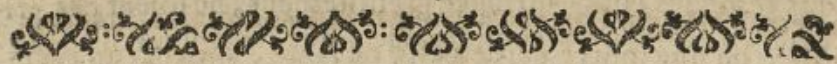
ORDONNANCE ET PRIVILEGE
du Roy.

*PORTANT PERMISSION A V SIEVR BARBEREAV,
l'un de ses Medecins ordinaires, demeurant à present dans le
College des Quatre Nations, de dispenser, vendre & debiter
ses Eaux Medecinales & remedes de son invention, à Paris, &
par tout le Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de l'obeyssan-
ce de SA MAIESTE' avec diffences à tous autres, de quel-
que qualité & condition qu'ils soient, de se servir de son nom,
de contrefaire lesdits remedes, ny en debiter de semblables, à
peine de trois mil livres d'amende, moitié applicable à son pro-
fit, & l'autre aux Hospitaux des lieux où lesdites contraven-
tions seront faites. Vne personne de la premiere qualité luy ayant
donné des lieux commodes audit College pour en distribuer gra-
tuitement aux pauvres infirmes; & au public, ainsi qu'il est porcé
par ladite Ordonnance: Et en cette Ville de*

SVR ce qui a esté representé à sa Majesté, par le sieur
BARBEREAV, l'un de ses Medecins ordinaires: Que
depuis longues années il s'est appliqué à faire divers ex-
traits des Mineraux & Vegetaux avec tant de succez,
que par des experiences publiques & témoignages authenti-
ques, ils ont produit des effets merveilleux: En sorte qu'au
moyen d'une petite Pierre infusée, qui communique sa ver-
tu en vn moment dans beaucoup d'eau renouvelée sans au-
cune diminution, la potion de cette eau a guery & guerit jour-
nellement grand nombre de pauvres de toutes maladies,
comme aussi de ses poudres & remedes qu'il a inventez: Ce
qui a esté attesté par plusieurs personnes de toutes qualitez,
qui en ont esté soulagées & guéries. Et d'autant qu'il est im-
portant que le public, & principalement les pauvres à qui les-

dits remedes sont distribuez gratuitement, ne soient pas pri-
 vez d'un avantage si considerable, que ledit sieur BARBE-
 REAV a recherché avec des soins & beaucoup d'estudes, frais
 & dépenses extraordinaires; & qu'il ne seroit pas raisonnable
 que d'autres personnes profitassent de son travail par la fausse
 imitation de ses remedes, qui pourroit estre d'ailleurs nui-
 sible au public; SA MAIESTE luy a permis & permet
 de dispenser, vendre, & debiter lesdits remedes de son in-
 vention, tant en cette Ville de Paris, que par tous les en-
 droits des Pais, Terres & Seigneuries de son obeissance, &
 d'en tirer les retributions raisonnables, excepté dans les Hos-
 pitaux, où il les fournira gratuitement. Avec deffences à tous
 autres, de quelques qualitez & conditions qu'ils soient, de se
 servir de son nom, de contrefaire lesdits remedes, ny en de-
 biter de semblables, que par la permission dudit BARBE-
 REAV, à peine de trois mille livres d'amende, applicables
 moitié à luy, & le surplus au profit des pauvres des Hospitaux
 des lieux où seront faites lesdites contraventions. MANDANT
 SA MAIESTE à tous Gouverneurs, Grand Prevost de
 son Hostel, Commissaires departis dans les Provinces, Bail-
 lifs, Seneschaux, Prevosts, Juges de Police & autres ses Of-
 ficiers, de maintenir & faire jouir ledit BARBEREAV de
 ladite permission & Privilege sur la Copie collationnée d'i-
 celuy par l'un de nos Conseillers & Secretaires; & qu'à cet
 effet toutes Lettres necessaires luy seront expedées. Fait à
 S. Germain en Laye, le 12. Avril 1670. Signé, LOUIS. Et
 plus bas, COLBERT, & scellé en Placart de Cire rouge.

*Collationné aux Originaux, par moy Conseiller
 Secretaire du Roy, Maison & Couronne de
 France & de ses Finances.*



LES SOUVERAINS ET INCOMPARABLES Remedes heureusement decouverts & employez avec succez dans la guerison prompte & facile d'un grand nombre de maladies, & mesme des plus fâcheuses.

LES loüanges que donnent les personnes interessées estans ordinairement suspectes, j'estime qu'il est à propos que ie m'abstienne de m'étendre sur celles de mes remedes, aussi bien esperay-je que leur reputation sera cy-apres beaucoup mieux établie par le témoignage de ceux qui en ont senty les effets; entre lesquels ils se trouve des personnes d'un merite si rare, & d'une condition si relevée, que leurs jugemens ne pourront estre soupçonnez d'erreur ou de flaterie.

Je me contenteray d'avertir le Lecteur que je luy offre le fruit d'un travail de plusieurs années, pendant lesquelles j'ay fait beaucoup de dépenses dans diverses preparacions de toutes les choses dont j'ay crû que l'usage pouvoit contribuer à l'entretien de la santé, & à son rétablissement, lors qu'elle est alterée par quelque maladie.

Mes remedes sont de deux sortes; Les uns consistent en certaines poudres insipides, lesquelles prises en tres-petite doze produisent sans aucune violence des effets toutes à fait étonnantes.

L'autre sorte ne paroist au sens que de l'eau commune, parce qu'elle est entierement transparente & insipide, & n'a aucunes qualitez sensibles que celles qu'on remarque dans de l'eau de fontaine, ou de riviére; aussi n'est-ce que cette mesme eau, mais qui est devenuë medecinale pour y avoir mis tremper fort peu de temps une petite pierre artificielle de ma composition.

Ayant vne fois mis cette sorte de pierre dans un vaisseau plein d'eau, il n'y a qu'à le remplir à chaque fois qu'on en tire, & la derniere eau acquiert la mesme vertu que la pre-

miere, si bien que l'on entretient par là une fontaine medecinale, ou une source perpetuelle de santé, que chacun peut avoir dans sa famille pour l'employer dans tous les besoins, & on en peut preparer de si grandes, qu'elles suffiront pour tel nombre de personnes que l'on voudra, comme pour tous les malades des grands Hospitaux, & mesme pour des Villes entieres qui seroient attaquées de maladies generales.

Il ne faut point obmettre qu'on en peut faire de portatives pour les Voyageurs, & particulierement pour ceux qui vont sur Mer, auxquels par ce moyen, je donneray le secret infailible d'empêcher les eaux de se corrompre, comme elles ont coûtume de faire.

La vertu, tant des Poudres, que de l'Eau, est de corriger le sang vicieux, & le purger de tout ce qui le pourroit éloigner de l'estat auquel il doit estre pour entretenir une parfaite santé.

Ainsi l'experience reiterée plusieurs fois a fait voir qu'ils ont rafraischy ceux qui estoient incommodez par une chaleur extraordinaire, & qu'ils ont fait recouvrer la chaleur naturelle à d'autres qu'ils l'auoient presque entierement perdue, & qui languissoient par une intemperie froide; ce que les speculatifs ne trouveront point étrange, quand ils sçauront d'ailleurs que mes remedes guerissent les maladies suivantes.

Les maux de Reins, les Coliques Nephretiques, Biliieuses & Miserere, la Gravelle, les difficultez d'urines, dissipant mesme la pierre, & la faisant sortir du corps sans tailler.

L'Hydropisie formée, l'Hydrocele, & autres maladies de mesme nature; purifie le sang, & oste les rougeurs du visage.

L'Astme, ou la difficulté de respirer.

Les indigestions, & autres maux d'estomach & de poitrine; les Hemorroïdes, tant internes qu'externes.

Les fièvres continuës, quotidiennes, quartes, contagieuses, &c.

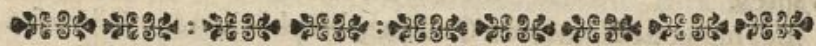
L'Epilepsie, ou mal caduc, & Spasmes, l'Apoplexie, la Paralyse, la Letargie, la Migraine, les Vertiges, les Vapeurs, les Convulsions, les maux de matrice, & les retentions de purgations, passés couleurs, sans purger ny saigner à l'ordinaire: Comme pareillement la Pleuresie.

Les Fluxions, Cathares, & Rheumatismes.
 Les Cancers, les Ecrouelles, les Loupes, & semblables
 Tumeurs, & les maux de Mammelles.
 Toutes sortes de Gouttes.
 La Lepre, & les maux Veneriens.
 La petite Verolle, la Rougeolle, les Dartres & semblables
 corruptions.

• La poudre arreste en un instant les pertes de sang, de quel-
 que nature qu'elles puissent estre, & guerit les playes & les
 ulceres, sans employer ny emplastre, ny linge; ce qui est sans
 doute un grand secours pour ceux qui font profession des
 armes.

Enfin, l'usage de l'eau pendant quelque temps redonne la
 vigueur & l'en-bon-point à ceux qui sont hectiques, tandis
 que d'ailleurs ils décharge d'autres d'une graisse superflue,
 qui appesantit le corps, & le rend moins propre à faire ses fon-
 ctions, éguissant l'appetit de ceux qui l'avoient perdu.

*J'avertis tous véritables pauvres & infirmes que ie continuëray
 de leur donner gratuitement mes Remedes, en me venant trouver
 chez moy rue de*



*Liste d'une partie des Cures qui ont esté faites par
 les remedes cy-dessus mentionnez.*

MON dessein n'estant point de composer un gros Livre,
 ie ne rapporteray icy qu'une petite partie d'un grand
 nombre de cures que j'ay faites; & afin qu'on puisse plus aisé-
 ment connoistre si je suis veritable, ie ne parleray que des plus
 recentes, & particulièrement de celles que j'ay faites en cette
 Ville de Paris, ou dans des lieux qui n'en sont fort éloignez,
 où mes emplois m'ont quelquefois obligé de me rencontrer.
LE 25. Mars 1661. estans à Sens en Bourgogne à l'Hostelle-
 rie du Griffon, je rencontray sur l'escalier un pauvre gar-

son âgé de dix-huit ans, qui trembloit la fièvre, dont il avoit esté tellement tourmenté depuis deux ans, qu'il en estoit devenu tout hectique; ie luy donnay de l'un de mes remedes environ l'heure de midy, & à trois heures de là il se sentit entièrement délivré de sa fièvre: ensuite dequoy il ne luy fallut que fort peu de iours pour s'engraisser, & recouvrir les forces qu'il avoit perduës.

267

Cure de Colique Nephretique.

Monsieur du Tillet, seigneur de Goix, & autres lieux, Conseiller du Roy en sa grand' Chambre du Parlement de Paris, estant affligé depuis plusieurs années de la Colique nephretique pierreuse, qui luy causoit des difficultez d'urine, & des douleurs si insupportables, qu'il estoit obligé de garder le lit, apres avoir essayé de tous les remedes ordinaires sans recevoir aucun soulagement, a esté guery par l'usage de l'eau d'une de mes fontaines perpetuelles, dont il beuvoit le matin à jeun, & à d'autres heures du jour, sans observer en cela aucune regle, en trempant mesme son vin dans ses repas il continuoît de temps en temps à boire de cette eau pour la conservatiõ de sa santé; Et de tout ce que dessus a baillé son certificat le 30 May 1663. Signé Iean du Tillet, seign. de Gois.

Autre Cure de la Colique Nephretique.

Madame Hotman, épouse de Monsieur Hotman Conseiller ordinaire du Roy en son Conseil Royal, & en tous ses Conseils, Maistre des Requestes de son Hostel, Intendant des Finances, & Procureur General de Sa Maiesté en sa Chambre de Iustice: à l'exemple de mondit sieur du Tillet s'est servie de mes eaües, & a esté guerie d'une Colique nephretique dont elle estoit tous les iours tourmentée depuis environ douze ans; elle continuë d'en boire tous les matins deux verres pour la conservation de sa santé: ayant à cét effet une de mes fontaines dans son Hostel; c'est dequoy elle a donné son Certificat le 11. Septemb. 1664. Signé Hotman, & Marguerite Colbert.

Autre Cure de Colique Nephretique.

Monsieur le Marquis de Persan, qui desespéroit de la guerison des maux de Colique nephretique dont il estoit tourmenté depuis plusieurs années, & à l'occasion des-

quels il avoit vainement tenté tous les remèdes dont on s'é-
toit pû aviser, en a esté parfaitement guery par la prise d'un
seul grain d'une de mes poudres, & l'usage de quelques verres
d'eau d'une de mes fontaines qu'il a chez luy, & dont il boit
quelques fois pour la conservation de sa santé. Le Certificat
qui m'en a donné est du 3. Avril 1666. Signé, François de
Vaudetart de Persan.

Autre Cure de la Colique Nephretique.

Monsieur le President de Maisons par l'usage de l'eau
d'une de mes fontaines qu'il a chez luy, de laquelle il
boit tous les iours dans son vin à ses repas, a esté pareille-
ment guery de la Colique nephretique qui l'incommodoit
depuis long temps; & m'a aussi donné son Certificat en datte
du 19. Avril 1666. Signé, de Longueil; & plus bas, par Mon-
seigneur Iulien.

Autre cure de la Colique Nephretique.

Madame Des-Marests sœur de Monsieur Colbert Mi-
nistre d'Etat, & épouse de Monsieur Des-Marests
Conseiller du Roy en ses Conseils, President, Trésorier de
France en la Generalité de Soissons, estant à Paris en sa mai-
son scise proche la porte de Richelieu, malade a l'extremité,
de cette Colique, au mois de Février 1666. en fut délivré en
moins d'une heure & demie, au moyen d'un peu de ma pou-
dre que je luy fis prendre avec de l'eau.

Autre Cure de la Colique Nephretique.

Monsieur de Ricouce, Conseiller & premier Maistre
d'Hostel de son Altesse Serenissime Monseigneur le
Prince, estant dans l'Hostel de Condé au mois de Février
1667. malade d'une pierre qu'il avoit dans l'un des reins, en
a esté délivré en moins de deux heures par l'usage d'un de
mes remèdes.

*Autre Cure de la Colique Nephretique, & dissolution d'une roche
de pierre & gravier.*

Lesieur Mathieu, Officier d'Eschansonnerie de Madame
la Duchesse de Nemours, qui ressentait dans la Region
des reins de tres-cuisantes douleurs, lesquelles le rendoient
tout perclus, & luy faisoient sans interruption jeter nuit &
jour de grands cris; ayant beu une bouteille de mon eau, il se
fit

fit en luy une telle dissolution d'une roche de pierre qu'il avoit dans les reins, qu'en moins de deux fois vingt-quatre heures il rendit avec les urines plus de chopine de sable blanc, & gris, semblable au gravier de riviere; & avec cela un grand nombre de pierre rouges & grises, & pointuës par les deux bouts, ce qu'il continua de faire pendant environ quinze iours; apres lesquels il s'est trouvé parfaitement guery, & en a passé un certificat attesté par l'Aumosnier de ladite Duchesse, & par plusieurs autres Officiers pardevant Doye, & Rillart, Notaires au Chastelet de Paris le 19. Iuin 1663.

Son Altesse Serenissime Madame la Princesse, ayant appris cette merveilleuse cure dans une visite qu'elle faisoit à la dite Dame Duchesse de Nemours, eust la curiosité de voir lesdites pierres; & peu de temps apres beût des mesmes Eauës pour la conservation de sa santé.

Autre cure du mal de Reins degenerée en Sciatique.

Monsieur Boutet Marchand de Soye, rue aux Fers, à la Teste noire, attaqué desdits maux de reins, & sciaticque, dans le mois de Iuin de la presente année, en a esté guery en deux iours par l'usage desdites eauës, dont il a donné son certificat.

Autre cure de la pleuresie.

Monsieur Chapelier, cy-devant Advocat General de la Cour des Aydes, ayant envoyé une bouteille desdites Eauës à son Fermier à Baigneux; apres en avoir beu, s'est trouvé guery sans autre façon.

Autre cure d'une difficulté d'urine.

Monsieur des Roches, Capitaine des Gardes de son Altesse Serenissime Monseigneur le Prince, estant tres-incommodé d'une difficulté d'urine, a esté guery en fort peu de temps par l'usage de mes Eaux.

Autre cure de Colique nephretique Pierreuse.

LE Reverend Pere Chamblier, Prestre Religieux & Maître des Novices du grand Convent des Augustins de Paris, estant affligé desdites maladies depuis plusieurs années, m'étant venu voir au mois de Iuin de la presente année 1669. beutchez moy six grâds verres de la susdite eau, environ les 2. heures apres midy, prist un simple lavement que je luy ay or-

B

donné deux heures apres ; à my-nuit rendit une pierre par les urines, le lendemain me l'apporta avec grande fatisfaction. Il use quelquefois de mes eauës pour empêcher qu'il ne s'en forme d'autres. Il en a donné son Certificat.

Autre cure Pierreuse.

Monsieur du Plessis Boileau, Grand Maistre des Eauës Forests de Touraine estant en cette Ville de Paris logé en la ruë de l'Hyronnelle, a rendu une pierre par l'usage desdites Eauës, environ la Feste de Nostre-Dame du present mois d'Aoust 1669. dont il a aussi baillé son Certificat.

Cure tout extraordinaire de la Colique bilieuse, Vapeurs, & Convulsions.

MAdamoiselle Gambier, Espouse de Monsieur Gambier, demeurant ruë Ste Croix de la Bretonnerie, au coin de celle de l'homme armé à Paris, estant abandonnée, & à l'extremité, sans mouvement, & tenuë morte, fut délivrée de ce mal en moins d'un quart d'heure par une prise de mon remede, propre à ce mal: & de la susdite eau ayant sur le champ vommy, & fait plusieurs selles, uriné en mesme temps; le lendemain fut en bonne santé, & en a donné son Certificat.

Cure d'une Asthme.

LE sieur Nion Bourgeois de cette Ville de Paris, demeurant rue Montorgueil, à l'enseigne de la Ville de Gisors, âgé de cinquante à soixante ans, asthmatique depuis longtemps, a esté guery en moins de vingt-quatre heures, par le remede propre à ce mal.

Cures des Pasles-couleurs, Convulsions, & maux de Matrices.

LA nommée Agnes, servante dudit sieur Nion, estant malade des pasles-couleurs, accompagnées de vapeurs, de convulsions, & de retention de ses ordinaires, a esté guerie par un de mes remedes dans le temps auquel son maistre fust délivré de son asthme; & de ses deux cures, ledit sieur Nion a donné son certificat pardevant Roussel & son compagnon, Notaires au Chastelet de Paris le 1. Juin 1661. dans lequel il est aussi fait mention de la cure d'Hydropisie qui a esté faite en la personne de Jean Ferré.

Iean Ferré, fils de Iean Ferré, & Magdeleine Lelëu sa femme, avec lesquels il estoit demeurant, rue Montorgueil, à l'enseigne du nom de Iesus, âgé de dix-neuf à vingt ans, hydropique depuis dix-huit mois, & tellement enflé, qu'on n'estimoit point qu'il pût encore vivre huit iours: ayant le 18. May 1661. beu trois grands verres de mes eaües, & pris environ un grain d'une poudre que ie luy donnay, urina sans peine plus de vingt-quatre fois dans l'espace de trois heures, & ensuite un peu moins frequemment, assez toutesfois pour faire qu'à vingt-quatre heures de là, sa grosseur fut diminuée de quatre grands doigts. Il continua depuis de boire chèque iour deux verres de la mesme eau, usant d'ailleurs de bon vin blanc dans ses repas, & s'est trouvé si parfaitement guery, que peu de temps apres il partit de Paris pour aller porter les Armes en Portugal, où il s'est rencontré en la défaite de Dom Iüan d'Autriche arrivée en 1663. d'où estant retourné à Paris en bonne santé au mois de Iuillet de la mesme année, il en donna son certificat pardevant Roussel & son Compagnon, Notaires au Chastelet, puis est allé servir dans les Troupes de Sa Majesté.

Plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe du quartier dudit Ferré, émerveillés de la guerison de celuy qui estoit generalement desesperé, implorerent mon secours pour estre délivrés des fièvres tierces, quartes, vapeurs, retentions de purgations, & autres maladies que Dieu me fit la grace de guerir par mes remedes, dont ils m'ont donné des Certificats à divers iours.

Autre cure d'Hydropisie dans l'Hôtel-Dieu de Paris.

Monsieur le Roy, Prestre Sacristain de la Magdelaine, m'étant venu trouver entre les deux Festes-Dieu de l'année 1661. & m'ayant prié de voir un homme de sa connoissance nommé Thomas Villain, lors hydropique, abandonné, & que l'on croyoit proche de la mort, je fus à l'instant dans l'Hôtel-Dieu, où il estoit, ie luy fis prendre deux verres d'eau, avec un peu de poudre; laquelle opera en telle sorte, qu'en trois heures de temps il se trouva degagé de la poitrine, le cinquième iour fut à la Messe, & ensuite parfaitement

B ij

guery; dont il a donné son certificat pardevant la Motte, & son Compagnon, Notaires à Paris, le 11. Juillet 1661.

Dans ce Certificat il est fait mention de deux pauvres malades de fièvres quarte, chacun desquels a esté guery par une prise de mes remedes.

Autre cure d'Hydropisie.

LA veufue Nicolas du Coulombier, demeurante à Ville-neuve-le Comte proche Crecy, fut guerrie d'une hydropisie universelle de quinze mois par une seule prise de poudre, & ce en presence des Chirurgiens & habitans dudit lieu, qui en ont donné leur certificat pardevant Montagne Notaire audit Crecy, le 9. Mars 1663.

Autre cure d'Hydropisie.

FRançois Rapporte-bled, Marchand demeurant à Lizy, hydropique depuis neuf mois, ayant sceu que i'estois en la Ville de Meaux au Carefme de l'année 1643. il s'y fit apporter, ie luy fis prendre le remede cōvenable qui le guerit entierement; dequoy il a donné son Certificat le 10. Mars 1663.

Autres cures d'Hydropisie.

IAcques Garnot Maistre des trois Flacons, & la Maistresse du Porte Enseigne de la Ville de Meaux, avec le nommé Brûland, & un autre habitant au grand Marché de la susdite Ville, tous quatre malades d'Hydropisie, & à cause de leur enflure extraordinaire, & d'une fièvre qui les tourmentoit, beaucoup plus hideux qu'on ne scauroit s'imaginer, beurent de mes eaues, & en six semaines de temps furent entierement gueris à la veuë de toute la Ville, dont ils ont donné leurs certificats attesté par le sieur Curé de S. Saintin, & plusieurs habitans pardevant Challemot & Thomas, Notaires, le 26. Mars 1664.

Autres cures d'une fièvre quarte, & d'une Hydropisie.

Monsieur Guillon seigneur de Garnay, & Marmouffe, près de la Ville de Dreux, m'ayant prié au mois d'Octobre 1662. de visiter le sieur Germain Prestre, & Precepteur de ses enfans, affligé de fièvre quarte, & sa servante qui estoit hydropique; ie leur donnay à tous deux les remedes convenables, dont le premier s'aperceut de sa guerison au troisieme iour, & quand à la servante, elle fut pareillement guerie peu

de temps apres.

Autre cure d'Hydropisie, Rheumatisme, & Jaunisse plombée.

LE sieur Caillant, cy-devant Secrétaire de Monsieur de Colmolins, Conseiller du Roy en ses Conseils, & Maître des Requestes ordinaires de son Hostel, demeurant au Cloistre Nostre-Dame à Paris, estant affligé de l'hydropisie formée rheumatisme, & jaunisse plombée de trois ans, la cause de son mal a esté ostée en deux fois vingt-quatre heures, & depuis la nature a fait le reste sans qu'il se medicamentast en aucune façon, mais beuvant seulement de bon vin blanc, qui s'accorde merveilleusement bien avec ma poudre, dequoy il a donné son certificat le quatorzième Janvier 1665.

Autre cure toute extraordinaire & esonnant d'une Hydropisie accompagnée de perte de Sang, Fièvre, Escroüelles internes & externes, Dartres, Galles & Teignes par tout le corps.

MArguerite Collin, veufue de Jean le Long, vivant Tail-landier demeurant au Faux-bourg S. Marcel lez-Paris, & depuis la quarante-un an iusques à la cinquante-septième année de son âge, affligée d'hydropisie, perte de sang, écroüelles internes & externes, dartres, galles, & teignes par tout le corps, se presenta à moy au mois de Juin 1663. comme je descendois pour dîner dans l'Hostellerie du petit Louvre de la susdite ville de Brie; je pris de l'eau du logis que je luy fis boire avec de ma poudre, laquelle agissant sans aucune violence, la guerit parfaitement de toutes ses maladies en moins de six semaines, ce que j'ay sceu passant derechef par Brie le 8. Septembre 1664. auquel jour elle me donna pardevant Desloges Notaire Royal de ladite Ville son certificat, attesté par plusieurs des principaux Habitans, & depuis a servy dans la susdite Hostellerie du petit Louvre.

Autre cure d'Hydropisie, arrivée en suite d'une couche.

MArie Fournier, femme d'Antoine Brunel Laboureur demeurant à Souilly proche Claye, estant en suite d'une couche devenuë hydropique, & tellement enflée par tout le corps, qu'elle avoit plus de cinq quartiers à l'endroit de la ceinture, se fit apporter dans mon logis à Paris le 3. iour d'Aoust 1666. & implora mon assistance, ie luy donnay de mes remedes, apres quoy s'estant faite reporter chez elle dans

364

sa charette, elle se mit au liét, ou sans violence il luy prit un flux de ventre & d'urine, qui continua à diverses reprises pendant un iour & demy, vuidant tant d'eaux, & d'autres humeurs nuisibles, qu'elle se trouva le second iour en parfaite santé, ainsi que le porte plus au long le certificat qu'elle en a fait expedier le 17. Septembre 1666. pardevant Augustin Verrier, Greffier & Tabellion dudit lieu, en presence des sieurs Bailly, Procureur Fiscal, & des principaux habitants.

Autre cure d'Hydropisie en la personne d'une Femme enceinte.

Estant à Dreux au temps de Carefme de l'année 1665. le sieur Mabile Marchand Espicier de cette Ville-là, me pria de visiter sa femme que ie trouvay enceinte, & tellement Hydropique, qu'elle avoit une aulne & demie de tour, ie luy donnay une seule prise de poudre, ensuite de laquelle son Hydropisie se dissipa, & accoucha fort heureusement à son terme d'un enfant qui vit encore, & iouit d'une parfaite santé, dequoy les parens & amis ont esté émerveillez, & en ont donné leur certificat, coniointement avec ledit sieur Mabile.

Autre cure d'Hydropisie & d'Hydrocelle.

Afin de ne point ennuyer le Lecteur, ie m'abstiendray de faire icy mention d'un grand nombre d'autres Hydropiques gueris par mes remedes qui sont encore vivans, & se portent autant bien qu'on le scauroit souhaiter; ie marqueray pourtant en passant la cure du Fils de Monsieur de Varroquier Chevalier de l'Ordre du Roy, & President au Bureau des Finances à Paris, lequel a esté depuis peu guery d'une Hydropisie & d'un Hydrocelle par le moyen des remedes, en moins de huit ou dix iours.

Autre cure d'Hydropisie.

Monsieur Thibergeau, Capitaine de la Marine, a esté guery de cette Hydropisie de deux ans, depuis trois mois, par l'eau seule, & retourné à Souvigny, proche Tours, en parfaite santé, ainsi qu'il appert par sa Lettre.

Avis aux Femmes & Filles qui se trouvent incommodées des Spasmes, Pâles-couleurs, Migraines, & Retentions de Purgations, Vapeurs, Convulsions, & maux de Matrices.

L'Experience que j'ay des cures de plusieurs desdites Maladies des Spasmes, Pâles-couleurs, Migraines, Reten-

tions de Purgations, Vapeurs, Convulsions; maux de Mer, & autres maladies de Femmes & Filles, qui sont gueries par l'usage de mesdits deux remedes; sans saignée, ny autre purgatif, m'oblige à les en avertir, n'estant pas neccessaire d'en nommer aucune par bien-feance.

Cures des Fièvres continuës, & autres.

Les susdits Remedes guerissent toutes sortes de Fièvres, mesmes les Pourpreuses & Contagieuses en peu de temps pourvû qu'on n'aye rien fait auparavant.

Cure d'une Fièvre quarte inveterée.

Monsieur de Pommereüil, Gentil-homme, demeurant à Mante, ayant une seule fois pris de la poudre & de l'eau que ie luy ay fait donner, a esté guery d'une fièvre quarte fort inveterée, ainsi qu'il apert par son Certificat passé par-devant Bezançon, Notaire à Mante, le iour de 1664.

Maladies Epileptiques.

Il ne fera point icy fait de mention particuliere de ceux que j'ay guery de l'Epilepsie, de peur de choquer quelques personnes qui mettent tous leurs soins à cacher cette maladie; mais on pourra bien rencontrer plusieurs témoins des cures que ie puis bien nommer publiques, parce que ie les ay faites dans des Eglises ou autres lieux, où l'on a veu, qu'immédiatement apres avoir mis un peu de poudre sur la langue des malades, il se sont levez, & la plupart n'ont point eu besoin que ie réitérasse le remede pour estre entierement gueries.

Cure extraordinaire de deux Louppes pendantes en forme d'apostume sur les deux yeux.

LA Damoiselle Landon, femme du sieur Landon, Esleu à Crespy, sçachant que j'estois à Meaux en 1665. y fit apporter sa fille affligée d'une fièvre lente depuis deux ans, & aveugle depuis ce temps-là, à cause d'une fluxion qui luy avoit fait naistre deux Louppes à l'endroit des sourcils, chacune desquelles estoit grosse comme un œuf de poule, & pendoit de telle sorte, que les sourcils estoient à la hauteur des narines, qui par ce moyen estoient toutes bouchées; elle avoit de plus la teste & le visage tout plein d'ulceres: ie la lavay trois iours de suite de mon eau, & luy en fit boire envi-

ron une chopine; apres quoy, sans faire autre chose que laver la malade d'eau commune, elle a esté guerie parfaitement. Cette Cure est connue par tout le Pais, & le Certificat en est passé pardevant Guyot, Notaire à Lizy.

Cures des vieilles Maladies extraordinaires & desesperées.

LE sieur de Nux : le sieur Portais, fils de Monsieur Portais Conseiller au Parlement de Bourdeaux : le sieur Faguiet frere du sieur Faguiet, Greffier à Verdun, & quantité d'autres, qui estoient affligez de vieilles maladies toutes extraordinaires & desesperées, ont esté gueries en moins d'un mois ou six semaines, au grand étonnement de ceux qui les connoissoient, & qui ont particulièrement admiré la cure dudit Portais, lequel au lieu qu'il estoit depuis long temps reduit à marcher avec des bequilles, iouï à la paulme douze iours apres la prise du remede, puis s'en alla en pleine santé à Bourdeaux, d'où il est derechef retourné en cette Ville.

Autre cure d'une Maladie extraordinaire & desesperée.

Monsieur Coulon, sieur de l'Espinay, Lieutenant General au Baillage de Dreux, estant en Decembre de l'année 1666. affligé depuis trois mois d'une fièvre lente, difficulté d'urine & lethargie qui l'avoient rendu Ethique, ayant pris pendant trois iours des Medecines qui n'avoient aucun effet, apres mesme avoir receu tous ses Sacremens, le luy fis prendre dans de l'eau commune, & un peu de vin blanc, un seul grain de mon remede, lequel operant comme ie m'attendois qu'il devoit faire, mit pendant quelques momens le malade dans un espee d'assoupissement qui faisoit croire à quelques-uns des assistans qu'il estoit mort; mais il fit voir en moins de rien qu'il estoit entierement guery de toutes ses maladies, desquelles il ne luy restoit que de la foiblesse qui s'est en suite dissipée, & en a donné son Certificat, le premier Avril 1667.

Cure d'une Paralysie de la moitié du corps d'une femme qui estoit aussi devenue sourde, & muette ensuite d'une apoplexie.

Perrette Parmentier, femme de Pierre le Fèvre, habitant d'Villy S. Georges en Beauvoisis; ensuite d'une apoplexie estoit devenue paralitique de la moitié du corps du costé droit,

droit, & avec cela tout à fait sourde & muette, elle avoit continué six mois entiers dans cét estat, lors que fondit mary la fit apporter chez-moy environ les huit heures du matin du dernier juillet 1665. ie luy donnay un peu de mon remede, qu'elle prit dans de l'eau commune, ce qui fit un tel effet, que les evacuations arriverent à neuf heures, & commença à parler; les evacuations continuerent avec de grandes sueurs du costé droit malade, & point du tout du costé gauche qui estoit sain; à deux heures de là elle remua la iambe, & la cuisse droite, qui iusques-là avoient esté sans mouvement, le troisiéme iour elle ictha par la bouche deux gros vers, chacun desquels estoit long de demy pied, & le lendemain son mary la ramena en bonne santé dans le lieu de sa demeure, apres avoir donné certificat de cette guerison, pardevant Corrozet & son Compagnon, Notaires au Chastelet de Paris, le 2. d'Aoust 1665.

*Cure toute extraordinaire de la Goute d'un Ecclesiastique,
rue saint Jacques à Paris.*

Meffieurs le Comte d'Auteuil, Chevalier de l'Ordre du Roy; & de Varroquier aussi Chevalier du même Ordre de sa Maïesté, ayans eu avis de la cure par moy faite le iour precedent, en la personne d'un Ecclesiastique, logé vers les Jesuites, qui estoit affligé des Goutes aux deux genoux, lesquels paroïssient comme des roches de cailloux enflammés, de grosseurs extraordinaires, estant au lit il y avoit environ un mois, iettant des cris nuit & iour, & qui n'avoit dormy pendant ledit temps, se donnerent la peine de l'aller voir pour s'informer au vray de ce qui s'estoit passé, & apprirent par sa bouche & du voisinage qui l'avoit veu pendant ses douleurs, qu'ayant esté par moy secouru dans la violence de son mal par une seule prise de mon remede & de l'eau, fut soulagé en moins d'un quart d'heure; vomit, dormit, sua, urina, & fit plusieurs selles pendant la nuit: le lendemain se leva, & commença de marcher avec des bequilles que ie luy fis acheter, se remit au repas ordinaires, & dont lesdits sieurs firent leur rapport à son Altesse Serenissime Monseigneur le Prince, & peu de temps apres se trouva guery. Il s'en est néanmoins retourné à son País sans me dire adieu.

C

Depuis ce temps ceux qui se sont ressentis de ces maux, & qui ont eu recours à mes remedes en ont esté soulagez, & la pluspart des femmes en peu de temps.

Cure étonnante d'une grande playe, sans employer ny emplastre ny linge.

AV mois de Juillet de l'année 1661. passant près d'Essonne, où quatre soldats s'estoient battus; & où l'un deux qui avoit receu un coup d'épée, estoit estendu sur la place; ie m'approchay de ce blessé, & ayant avec de l'eau détrempe un peu de poudre dans ma main, je luy en appliquay à sa playe, le sang se retira, & cette playe se referma à l'instant; ainsi il fut guery sans qu'il ait esté besoin d'employer ny emplastre, ny linge.

Cure d'un Hectique.

Pendant les vacances de l'année dernière 1667. le fils du sieur Dugast, Secretaire de Monsieur Genoust, Seigneur de Guibeville, Conseiller au Parlement de Paris, estant affligé d'une fièvre Hectique en sa Maison des champs, & abandonné, prit par les mains de mondit sieur de Varrocquier un verre ou deux de la susdite eau, qui fit tel effet, qu'incontinent apres il ietta deux gros Vers longs comme un demy doigt, en forme de Chenille, avec la teste noire & des pieds; ce qui causa sa prompte guerison.

Cure d'un Hydropique, avec Hydrocelle.

ENviron le temps cy-dessus, le fils de la Veuve le Pas, demeurante rue de la Coissonnerie, chez un Tonnelier, vis-à-vis de la teste de Cerf, qui estoit Hydropique avec Hydrocelle, ayant pris un peu de mon remede, & de la susdite eau, fut guery desdites maladies en dix ou douze iours.

Cure de la petite Verole.

MAdemoiselle de Varrocquier, fille de mondit sieur de Varrocquier, estant l'Esté dernier affligé d'une fièvre continuë, fut secouruë par Monsieur son Pere, qui luy fit boire de la susdite eau, au lieu de la commune, qui fit un tel effet, que toute la petite verole sortit, & sans autre remede s'est trouvé parfaitement guerie, n'y estant resté aucune apparence, ny marque.

Monsieur Framery de Turbinguien, cy-devant President à Bologne, & presentement à Montreüil sur la Mer, m'a enuoyé son procez verbal & certificat, en datte du 27. février 1661. par lequel il apert qu'il agueri plusieurs playes par le moyen d'un peu de poudre que ie luy avois donné; mais entre tant de cures, il y en a une fort remarquable qu'il rapporte estre arrivée en la personne de la femme de Pasquier rancosme Boucher de ladite Ville de Montreüil, laquelle dépeçant de la viande avec son hantart ou couperet, s'estoit coupée trois doigts de la main, dont elle estoit demeurée évanouïe l'espace d'une heure sur la place, où elle perdoit tout son sang: ce qu'ayant esté apperceu par ledit sieur President que le concours du monde avoit attiré, il détrempea un peu de mon remede avec de l'eau, & l'appliqua aux playes de cette femme, qui se fermerent à l'instant, de telle sorte, que le lendemain elle se servit de sa main blessée, comme si de rien n'eust esté, ce qui n'a pas peu estonné ceux qui avoient veu l'estat auquel elle estoit le iour precedent.

Autre cure d'une blessure à la Teste.

LE Mardy douzième d'Avril 1667. entre six & sept heures du soir, comme ie retournois en mon logis, & passois vis-à-vis Saint Denis de la Chartre, un homme tomba par terre, & par cette cheute se fit au dessus du sourcil une ouverture jusques à l'os de la longueur de la moitié du doigt, la douleur qu'il sentoit, & le sang qui l'aveugloit l'empeschant de se lever, je le fis porter par deux hommes dans la boutique du sieur Meslier, Marchand qui estoit vis-à-vis, où ayant détrempe dans le creux de ma main un peu de mon remede, avec de l'eau qu'on me donna, i'en appliquay sur la playe, & en un moment le sang cessa de couler, la playe se ferma, & cet homme s'en retourna chez luy, au grand étonnement des spectateurs qui estoient en fort grand nombre.

Autre cure d'une playe considerable.

ENviron la fin du mesme mois d'Avril de ladite année 1668. une personne d'honneur qui estoit chez un de ses amis à Conflans Sainte Honorine, se faisant faire le poil, un Jardinier poussa sans y penser le bras du Barbier, qui fit avec

son rasoir à celuy sur lequel il travailloit une playe jusques à l'os de la longueur d'un demy doigt. Le sang couloit en abondance, mais il s'arresta par l'application d'un peu de ma poudre détrempée dans de l'eau commune, & la playe se referma sans employer ny emplastre ny linge.

Cures de Dissenterie, & de Fièvre contagieuse & pestilentielle.

LE jour de la Nativité de Nostre-Dame de l'année 1661. passant à Ouzover sur Loire, où ie ne desirois m'arrester que pour entendre la Messe, ie fus fort long-temps sans trouver personne à qui ie pusse parler, dont cherchant la cause, j'appris enfin que la plupart des habitans estoient détenus au lit, parce qu'ils estoient affligez de Dissenteries, & de rièvres qu'on estimoit contagieuses & pestilentielles; ie preparay à l'instant de l'eau en grande quantité, dont ie fis boire à tous les Malades en commençant par ceux de mon Hostellerie, puis ie fus entendre la Messe, d'où estant de retour, ie trouvay dans les visites que ie fis qu'il y en avoit déjà une partie de gueris, & que le sur plus estoit en sueurs universelles, à deux iours de là repassant par le mesme Bourg, j'appris que tous sans en excepter un seul estoient parfaitement gueris.

Cure d'une langueur de plusieurs années.

Monsieur de la Borie Conseiller Secretaire du Roy, & Advocat en tous les Conseils de sa Maïesté, a esté guery d'une langueur de plusieurs années, par le moyen de mes Eauës, dont il boit avec de bon vin pour la conservation de sa santé.

Monsieur Cazet aussi Conseiller Secretaire du Roy, demeurant rue du Par-Royal, use aussi de mes Eauës, & est le premier qui ait éprouvé que les petites pierres de ma composition, dont il a esté parlé cy-dessus, corrigeoient les mauvaises qualitez des Eauës, faisoient que celles qui estoient corrompues & mal-saines devenoient bonnes & salubres, ce qu'il a depuis expérimenté plusieurs fois sur la Mer, où j'ay envoyé de ces pierres.

Cure de la Dissenterie de plusieurs Prisonniers dans la Prison Saint Martin à Paris.

Monsieur Guerapin Maistre des Comptes, aiant au mois d'Octobre 1667. trouvé dans ses visites charitables

plusieurs pauvres Prisonniers en la Prison de l'Abbaie saint Martin à Paris, affligez de Dissenterie, il leur procura à tous la guerison de leur mal en trois ou quatre iours, par l'usage de quelques bouteilles de mes eaux qu'il prit la peine d'envoier querir chez moy.

Madame de Pucé a esté guerie d'une perte de sang de deux ans en deux iours par l'usage de ladite eau seulement.

Cure surprenante d'un Flux hepaticque inveteré.

LA Dame Roier, femme de Royer Maistre Tonnelier de cette ville de Paris, avec lequel elle est demeurante rue Jean de l'Espine, estant affligée d'un flux hepaticque qui ne l'avoit point quittée depuis seize ans, se fit conduire chez moy, rue de Perpignan, par la Dame le Mercier Sage femme de cette Ville, le 18. Mars de la presente année 1669. & me demanda soulagement à son mal : Je lui donnai à l'instant à boire deux grands verres de mon Eau, de laquelle encore elle continua de boire environ deux pintes ce mesme jour, & le lendemain : au moien dequoy elle a esté entièrement guerie, & m'en a fait des remerciemens le iour d'apres.

Cure d'une Fievre lente, & difficulté d'Urine.

Monsieur le Chevalier de Beauveaux estant affligé de fièvres lentes, & difficulté d'urines, qui l'avoient rendu tres-maigre & hectique, est presentemēt en tout l'embonpoint possible, & jouit d'une parfaite santé par l'usage desdites Eaux.

Autre Cure d'un flux de ventre de deux mois.

Monsieur de la Poumiere Conseiller du Roy, Lieutenant Criminel de Montbrison estant en cette ville de Paris, fut guery dudit flux de ventre (qui l'avoit rendu extrêmement maigre) le mois de Juillet de la presente année 1669. pour avoir beu chez moy deux ou trois grands verres de mes Eaux, dont il a donné certificat.

Autre Cure d'un vomissement continuel.

Lenommé Guerin Chapellier a esté guery depuis deux jours d'un vomissement continuel, avec fièvre pendant trois mois, par l'usage de mesdites Eaux.

Cures des Maladies Veneriennes.

LA raison que j'ay eue cy-dessus de ne nommer personne en particulier au fait des Cures que j'ay faites & faits

268

LA mesme raison du precedent article m'oblige encore à taire le nom des personnes & Dames de grande qualité, & autres, lesquelles par l'usage desdites Eaux se trouvent en peu de temps devenir grasses; les autres qui le sont trop, diminuer jusques au point qu'elles doivent demeurer: Et les Rougeurs s'esteignent, parce que ce remede purifie le sang, sans qu'il soit besoin d'en oster ny d'interrompre sa fonction par d'autres Remedes.

Cure d'un Cancer prodigieux, observé par un de mes Amis,
qui en a fait le recit qui ensuit.

LEs Personnes qui ont esté cy-devant affligées de Cancers, ont apporté tous leurs soins pour les cacher, estimans sans doute qu'il estoit inutile de se plaindre d'une incommodité à laquelle tous les Medecins avoient qu'on n'avoit jamais trouvé de remede; & cela a esté cause qu'on croyoit ce mal beaucoup plus rare qu'il est en effet; mais on a découvert depuis quelques années que le nombre des femmes qui ont des Cancers est beaucoup plus grand qu'on ne pensoit; ainsi ie me persuade que ie n'obligeray pas peu de personnes si ie donne avis au public, que Monsieur Baibereau a heureu-

fement trouvé le vray remede d'un mal si effroyable: Je pour-
rois en ne parlant que de ce que j'ay veu, faire un long recit de
plusieurs maladies tres facheuses qu'il a gueries fort seure-
ment, & fort facilement; & en particulier, ie pourrois m'é-
tendre sur les Cancers qu'il a gueris; mais ie me contenteray
de faire la description de la derniere cure de cette nature, que
j'ay observée avec plus de soin que les precedentes.

Cette cure s'est faite en la personne de Magdelaine le Tour-
neur, femme de Christophle Viet, sieur de la Pierre, cy-de-
vant premier Brigadier de la Compagnie de Chevaux-Legers
de Monsieur de Montgommery, demurant il y a plusieurs
années en cette Ville de Paris; & à present au Quartier du Pa-
lais, rue neuve saint Louis, vis-à-vis la rue neuve sainte
Anne.

Au mois d'Octobre de l'année 1668. cette femme se trou-
ve dans la quarante-deuxième année de son âge, de taille
assez grande, & avec autant de graisse qu'une autre en pour-
roit souhaiter pour n'en estre point incommodée.

Environ le commencement de l'année 1664. elle fut atta-
quée d'un Rheumatisme, qui se ietta particulièrement sur les
costes du costé droict, & sur les muscles qui servent à mou-
voir le bras droict, lequel par ce moyen fut quelques iours
sans mouvement; Après quoy elle s'apperceut d'une glande
fort dure à la mammelle droicte, laquelle grossissant peu à
peu, se trouva bien tost accompagnée de plusieurs sembla-
bles; & toutes ensemble crurent de telle sorte dans l'espace
de près de deux ans, que la mammelle droicte paroissoit com-
me un amas de plusieurs montagnes entassées sans ordre les
unes sur les autres.

Dans cet estat, elle se transporta dans la maison publique
des Chirurgiens de saint Cosme, lesquels au nombre de plus
de cinquante, assurerent que son mal estoit un Cancer, pour
la guerison duquel il n'y avoit aucun remede, & qu'il falloit
qu'elle songeast seulement à prier Dieu, en attendant qu'il la
retirast du monde.

Ces paroles fort sinceres luy donnerent beaucoup de
frayeur, & la firent resoudre d'accepter la proposition qu'on
luy faisoit d'ailleurs, de la mener sur les Fossees de Monsei-

269

gneur le Prince, chez vn nommé Iacquelot, qui prenoit la qualité de Medecin; & qui l'ayant visitée, l'avertit bien qu'elle avoit plusieurs Cancers, & qu'il entreprenoit de la guerir; mais sur certaines paroles qui témoignoiēt de la défiance de réussir dans cette cure, elle le quitta, & n'y retourna plus.

On la conduisit en suite chez l'Abbé Aubry, lequel après l'inspection du mal, n'hésita point à prononcer que c'étoient des Cancers, qu'il promit de guerir infailiblement; Il luy dit qu'elle retournaſt le lendemain avec huit Loüis d'or pour l'achat des drogues necessaires, ajoutant qu'il agissoit honorablement, ne demandant rien pour sa peine; & que si elle luy vouloit faire vn present après qu'elle seroit guerie, il laisseroit cela à sa discretion.

Elle deliberoit sur ce qu'elle feroit, lors que quelques personnes qui n'auoient point vne trop haute eſtime de l'Abbé Aubry, la persuaaderent de ne plus retourner chez luy; & ainsi ne ſachant que faire, elle demeura environ vn an dans vn estat tres déplorable, ressentant toujours de tres grandes douleurs & son mal crût à tel excez, qu'au lieu de la mammelle droite on voyoit vne masse informe de chair de la grosseur de deux fois la teste d'un homme, qui pendoit vers le bas ventre couvrant la region du foye; vers où fourant la main qui s'y cachoit toute entiere, on sentoit le bout de sa mammelle, autour duquel estoit vne ouverture large d'environ deux doigts, d'où distilloient des eaues rouſſes & fort puantes.

On luy conseilla alors de se transporter près le Val de Grace, & de s'adresser à un honneste Ecclesiastique, nommé Monsieur Geufroy, qui pratiquoit la Medecine, & qui pendant près de deux mois luy donna plusieurs emplastres, lesquels augmentèrent le mal au lieu de le diminuer; elle s'en plaignit à cēt Ecclesiastique, qui luy dit, qu'il ſçavoit la composition d'un certain unguent fort propre pour cette sorte de mal; mais qu'il reviendrait du moins à dix Loüis d'or; ce que la pauvre femme ne se trouvant en estat de payer, il la renvoya chez elle, où elle se remit entre les mains de Dieu, à qui elle demanda la grace de pouvoir souffrir ces douleurs.

Dans cēt estat elle fut visitée d'un grand nombre de personnes qui la consoloient: & il n'y a qu'environ dix mois qu'elle

qu'elle se fit voir au Sieur Turbier, Chirurgien du Roy, demeurant dans ladite rue neuve Saint Louis, qui se trouvoit alors accompagné d'un autre Chirurgien; Il la consola le mieux qu'il luy fut possible, & luy dit avec beaucoup de franchise, que c'estoit un bon heur pour elle qu'elle n'estoit point accommodée; parce que si elle avoit de grandes richesses, elles ne luy serviroient dans l'estat où elle estoit que pour attirer un grand nombre de Charlatans, qui la boucleroient les uns après les autres, sous pretexte de la vouloir guerir.

Ce dernier avis avoit rendu cette pauvre femme fort défiante, à l'égard de toutes les propositions qu'on luy faisoit pour sa guerison; mais sur ce que le sieur le Prince, Secrétaire de Monsieur de Beau-champs, Tresorier de France en la Generalité de Paris, des Amis de son mary, qui la vint voir, luy dit qu'il connoissoit un nommé Monsieur Barbereau, Conseiller Medecin ordinaire du Roy, qui avoit plusieurs excellens remedes contre diverses maladies fort fâcheuses; elle se resolut de l'aller trouver, & elle le fit d'autant plus volontiers, que cet Amy l'assura que Monsieur Barbereau ne luy demanderoit point d'argent, estant fort porté à faire gratuitement plaisir à ceux qui se trouveroient incommodez par ces sortes de dépense.

Ce fut le vingtième Juin de la presente année 1668. qu'elle se transporta au Quartier de Nostre-Dame, au haut de la rue Perpignan, où Monsieur Barbereau demeure; elle luy presenta un Billet de recommandation de la part de cet Amy commun, ensuite dequoy, & luy ayant fait voir attentivement ce prodigieux Cancer, il luy fit prendre à l'instant dans une cuilliere d'argent une fort petite quantité d'une poudre insipide, détrempée avec une eau pareillement insipide, & par dessus il luy fit boire deux grands verres de cette mesme eau, qui revenoient ensemble du moins à une pinte mesure de cette Ville.

A peine cette femme avoit eu le loisir de respirer, après avoir beu le second verre, qu'elle s'apperceut d'une sueur qui luy monta au front, sans aucune violence, ce qu'elle attribuoit à la chaleur de l'air de la chambre où elle estoit; mais Monsieur Barbereau, qui estoit attentif à l'effet de son reme-

D

de, la desabusa, & luy dit, qu'elle s'en retournaist en son logis promptement, l'avertissant auparavant, qu'elle ne s'étonnaist point si elle vomissoit, & se purgeoit en quelque autre maniere; & si elle sentoit de grands éguillonemens dans toute l'étendue de son Cancer, ces diverses choses estans des effets de ce qu'elle avoit pris, & les causes prochaines de sa guerison.

Peu de temps après qu'elle fut arrivée en son logis, elle se sentit portée à vomir, ce qu'elle fit à diverses reprises sans aucune violence, rendant une grande quantité d'une eau blanche & écumeuse, semblable à celle qui tombe du linge qu'on savonne; & dans ce mesme temps elle sentit les piccotentement dont ont l'avoit avertie, qui ne durèrent point longtemps; elle rendit ensuite une grande abondance d'urines, & fit plusieurs selles, pendant lesquelles elle se trouva beaucoup affoiblie.

Les sueurs, les purgations & les foiblesses avoient cessé, & la malade avoit bon appetit, le lendemain vingt-troisième dudit mois apres midy, lors que Monsieur Barbereau la fut visiter, & luy donna une seconde prise de son remede, l'avertissant auparavant, que s'il luy arrivoit de grandes sueurs, ce feroit une marque infailible de sa guerison; qu'elle ne devoit pas s'estonner si elle devenoit extrêmement foible, qu'il falloit avoir patience sans rien faire, & que le tout réussiroit à bien.

Ces sueurs ne manquerent pas d'arriver iustement comme Monsieur Barbereau l'avoit souhaité, durèrent fort pres de vingt-quatre heures, & comme le mary de la malade s'impatientoit de leurs longueurs, il fut au logis de mondit sieur Barbereau pour le quereller; mais luy qui ne desiroit autre chose, en témoigna de la joye, assura que la malade gueriroit indubitablement, sans qu'il fût guere besoin de faire autre façon.

Quelques affaires ayant obligé Monsieur Barbereau d'aller aux champs, il a esté quelque temps sans avoir nouvelle de la malade; & quoy qu'il eût fait du sejour en cette Ville, il negligea de s'en informer, parce qu'on luy avoit dit qu'elle estoit délogée pour aller demeurer dans un Quartier qu'il

ignoroit, quoy que cela ne fut point véritable; le hazard voulut que passant sur le Quay de Gesvres, le vingt-deuxième Septembre dernier, ledit sieur de la Pierre luy vint inopinément à la rencontre, & l'embrassant luy témoigna sa ioye & sa reconnoissance de ce que sa femme estoit guerie par son moyen. Il luy conta comme les sueurs estans cessées elle s'estoit trouvée sans douleur, que la tumeur avoit petit à petit diminué, que l'ouverture s'estoit refermée d'elle mesme, & que presentement on voyoit bien la cicatrice; mais que la mammelle estoit presque reduite à sa grosseur ordinaire; ce mary adjoûta que luy & sa femme luy auroient déia esté porter cette nouvelle, & le remercier de la faveur qu'il leur avoit faite, mais qu'ils s'en estoient abstenus, considerant qu'il estoient dans l'impuissance de le reconnoistre par un present tant soit peu considerable, dequoy Monsieur Barbereau témoigna se fâcher, protestant qu'il n'avoit eu aucune intention d'agir dans cette rencontre, aussi bien que dans plusieurs autres pour son interest.

Après ce premier entretien, ils furent ensemble voir la convalescente, & y conduisirent Monsieur de Fresquiere Medecin de la Faculté de Montpellier qui leur estoit venu inopinément à la rencontre.

Ce dernier ayant fait rapport de ce qu'il avoit veu à Monsieur Valot premier Medecin de nostre grand Monarque, il le porta à aller luy-mesme voir cette femme qu'il vit en effet le lendemain 23. Septembre, il prit sur le lieu toutes les lumieres qu'il souhaitoit d'avoir pour le passé, & il ne pût considerer l'estat present sans en témoigner beaucoup de satisfaction. Neanmoins à cause de quelque petite dureté qu'il sentoit encore dans la mammelle qui avoit esté malade, il trouva bon que cette femme prit encore de la susdite poudre & bût quelques bouteilles d'eau: ce qui a réussi si heureusement que si peu de duretez qui restoient se sont entierement dissipées, que la malade est entierement guerie, & que si la cicatrice ne restoit il seroit impossible de s'appercevoir qu'elle auroit jamais esté affligée d'un Cancer.

Ceux qui ont connu cette femme pendant son incommodité ne la regardent maintenant qu'avec estonnement. Diverses

personnes de merites, & entr'autres quelques Medecins ont esté contenter leur curiosité par la consideration d'une cure si admirable, qui a esté faite sans charpie ny unguent, sans atouchement de la partie, & sans mesme avoir fait saigner la malade.

Et depuis à son exemple plusieurs personnes des plus éminentes qualitez du Royaume se trouvent gueries de semblables maladies, & maux de mammelles, qui se sont dissipés par l'usage desdites Eaux, & remedes seulement.

Cure extraordinaire faite sur une personne devenue Muette par accident.

ELle ce nomme Catherine Durant demeurante chez Monsieur Barbier, Courier ordinaire du Roy en Flandres, logé rue des Menestriers à Paris. Par les Eaux & les Remedes de Monsieur Barbereau.

Ladite, Cure a esté faite publiquement & sa parole recouverte en huit jours. Le Certificat dudit sieur Barbier est du 16. Octobre 1669.

Cure extraordinaire,

FAite d'un vieux reste d'une maladie cachée depuis dix ans, en la personne de Monsieur Grenet marchand demeurant à l'écu d'argent rue saint Denis à Paris, & a donné son Certificat en date du 14. Fevrier 1670. & dont il croyoit estre parfaitement guery avant que d'avoir usé des Eaux & Remedes de Monsieur Barbereau.

Quantité de personnes de toutes qualitez qui ont esté gueries & soulagez de diverses Maladies des plus desesperées dont n'est cy-dessus fait aucune mention ne seront icy quand à present comprises.

FIN.